

Paris, ce 5 septembre 1980

Bien cher Gianni,

certaines

La "bagarre" entre Jouffroy et moi dont t'es parlé Wifredo est vraiment très ancienne : elle remonte à vingt ans ! Depuis, j'ai eu le plaisir de l'attaquer plusieurs fois, parce qu'il l'avait (de mon point de vue, bien entendu) mérité, mais sans que cela ait été vraiment notre amitié : à tel point que sur sa demande, j'ai deux fois collaboré à "XX° siècle". J'ai beaucoup de choses à lui reprocher sur le plan idéologique, mais non sur le plan personnel, et aux dernières nouvelles, je ne sache pas que nous soyons fâchés. Il me semble donc que si Jouffroy m'a oublié dans le recueil en question, ce qui est évidemment regrettable, c'est seulement par étourderie, ou parce qu'il ignore l'existence de ce texte, mais qu'il ne l'a pas fait par vengeance délibérée. Donc, je ne lui en veux pas.

Ce texte, "Les armes irascibles de Wifredo Lam", est paru une seule fois en français, dans "Art international" N°IX/5, il y a quinze ans. Je viens de le relire : il me semble qu'il n'a pas pris une ride, la peinture de Wifredo étant encore à peu près ce qu'elle était en 1965 : comme tu le sais, il peint fort peu depuis pas mal d'années. Comme j'aime beaucoup Wifredo et que j'aime toujours autant sa peinture, je serai personnellement ravi qu'il reparsisse dans "Efole". La seule difficulté est que je remette la main sur une copie dactylographiée convenable, qui doit exister. Je vais la rechercher dans mes archives et te l'enverrai aussitôt, te laissant le soin d'indiquer la date - 1965 - ou non. Seule réserve ; il est possible que la traduction italienne vous cause quelques problèmes.

Quant à faire un autre texte dans les circonstances présentes, il n'y faut pas songer : je travaille en ce moment à une "anthologie de la photographie surréaliste" pour laquelle j'ai pris des engagements de délai vis-à-vis de mon éditeur, Flammarion, et ne puis m'en distraire pour l'instant. Et après ce serait trop tard pour ce n°^o, puisque tu me parles de la fin de ce mois ! Mieux vaut donc utiliser le texte existant, mais, encore une fois, je l'écrirai encore tel quel aujourd'hui.

Si tu vois Wifredo, n'oublie surtout pas de lui faire toutes nos amitiés et de lui dire que nous pensons souvent à lui. Mais au moment de son dernier séjour à Paris, nous avons craint de le fatiguer en allant lui rendre visite. Après, nous nous sommes nous-mêmes absentés, et après encore, il est reparti.

Compte donc sur moi pour le texte proprement dit, et en attendant, comme tu vois, je n'ai pas tardé à te répondre : nous avons posé nos valises hier soir !

Toutes nos amitiés pour Licia et toi

P.S.- Et la prochaine fois que tu viendras à Paris, fais-nous signe : cela nous ferait plaisir de te voir.